

Interview du Métropolite Hilarion, Primat de l'Église orthodoxe russe à l'étranger, accordée au journal du diocèse d'Ekaterinbourg « Pravoslavnaïa Gazieta » (5 mars 2012).

- Monseigneur, voici déjà cinq ans que l'Acte de rétablissement de l'unité canonique de l'Église orthodoxe russe et de l'Église orthodoxe russe hors-frontières a été signé, et trois ans se sont écoulés depuis que vous avez été nommé Primat de cette Église. La vie des orthodoxes à l'étranger a-t-elle changé au cours de ces années de communion avec l'Église orthodoxe russe ?
- La réunion des deux parties de l'Église orthodoxe russe – à l'étranger et dans la Patrie – est pour nous le plus grand des biens. Parce que nous avons maintenant la Plénitude dans la concélébration, dans la communion avec l'épiscopat de l'Église Locale Russe, avec le clergé, qui visite différents pays. Lorsque nous, évêques, prêtres et laïcs, venons en Russie et dans les autres pays, nous pouvons participer à la Plénitude de la communion ecclésiale, visiter des grands monastères, des lieux saints de l'Église orthodoxe russe. Cela nous donne une force spirituelle dans notre travail à l'étranger : l'enseignement aux fidèles, leur accompagnement spirituel et l'œuvre missionnaire orthodoxe.
- Monseigneur, vous êtes né en Amérique du Nord, dans une famille d'émigrés. D'où vos parents sont-ils originaires ?
- Mes parents sont originaires de la province de Volhynie, en Ukraine. À cette époque, la Volhynie faisait partie de la Pologne, et mes parents sont partis à l'étranger, au Canada, depuis ce pays.
- Mais les traditions ecclésiales de votre famille étaient-elles orthodoxes ? Malgré tout, la Pologne est un pays catholique...
- Mes parents et tous les nôtres ont gardé la foi orthodoxe. C'est justement lors de cette période qu'il eut un mouvement pour préserver les ouailles de l'irruption d'autres traditions. À cette époque, les gens qui émigraient au Canada se sont installés dans des contrées forestières non peuplées. Mais les Ukrainiens se sont installés souvent ensemble et ont gardé une vie communautaire. En premier lieu, ils fondèrent des communautés ecclésiales, des paroisses et construisaient des églises. La

vie de la communauté tournait autour de l'église. L'Église les unissait tous, les consolait, les renforçait.

Toutefois, il y avait alors peu de prêtres, ils venaient peut-être une seule fois tous les deux mois et dans les premières années, la vie était très difficile, mais malgré tout la foi donnait des forces aux hommes.

- Pour de nombreux hiérarques, la voie menant à l'Église fut assez compliquée, mais vous avez dès le commencement choisi la voie ecclésiale. Était-ce votre choix personnel ou la volonté de vos parents ?
  
- Je pense que c'est le Seigneur Lui-même qui a fait les choses ainsi. Nous vivions dans un endroit désert, nous avons une ferme, et dès l'enfance, je contemplais la beauté de la nature. Et toujours me venait cette pensée : comme tout est bien fait, aussi le Seigneur doit exister. Ensuite, la beauté ecclésiale, la beauté des offices, des saintes icônes, tout cela m'a tant frappé par, que mon âme s'est embrasée, et mon souhait de devenir prêtre est apparu dès mon jeune âge.
  
- Y eut-il dans votre vie un père spirituel qui vous a indiqué la voie de votre vocation ?
  
- Oui. Dans ma jeunesse, l'archevêque Pantéléimon célébrait souvent chez nous. Il était l'évêque-ordinaire du Canada. En raison du manque de prêtre, il venait souvent seul dans notre église de la Sainte-Trinité et y célébrait les offices. Pour moi, il était l'exemple du ministère ecclésial. Il m'a donné sa bénédiction pour entrer au séminaire. Mais, malheureusement ce fut pour moi impossible à l'époque. Toutefois la possibilité se présenta pour moi, un certain temps après, d'entrer au séminaire du Monastère de la Sainte-Trinité à Jordanville en 1967.
  
- Monseigneur, voici déjà trois ans que vous accomplissez la mission de Primat. Comment arrive-t-on à régler les problèmes dans l'Église orthodoxe à l'étranger, quel est le problème le plus difficile aujourd'hui ?
  
- La vie ecclésiale est complexe, et les problèmes que nous ne pouvons résoudre nous-mêmes, nous nous efforçons de les dépasser par la prière, en demandant au Seigneur qu'Il donne Son aide. Nous réglons les questions ecclésiales importantes à l'occasion des sessions du Synode des Évêques, des Assemblées épiscopales qui se réunissent tous les deux ou trois ans.

- L'acte de réunion des Églises [de Russie et de l'étranger] n'a pas été accepté par tous les orthodoxes à l'étranger. Le problème du schisme se présente-t-il avec une certaine acuité maintenant ?
  
- Je dois dire qu'un petit nombre de clercs libéraux n'ont pas accepté cet acte. Il y a des fidèles qui l'ont refusé au début, mais sont revenus ensuite à l'unité. Nous sommes très attristés qu'il y ait des prêtres qui n'ont pas compris l'importance de l'unité ecclésiale. Qui, par ignorance, étant isolé, par exemple en Amérique du Sud. Qui en raison de quelque ressentiment.
  
- À quoi est dû ce ressentiment ?
  
- Je pense que la situation, par exemple en Amérique du Sud, était très difficile. Il n'y avait pas d'évêque pendant longtemps, et les gens vivaient selon d'anciennes conceptions. Il ne pouvaient pas voir que l'Église renaît en Russie, qu'il y a une totale liberté, que le gouvernement ne persécute pas l'Église mais, au contraire, aide à la reconstruction des églises, des monastères. Certains sont victimes de la désinformation.
  
- Sur l'internet, il y a de très nombreuses informations contradictoires au sujet de l'évaluation de votre activité, par les représentants, clercs et laïcs du diocèse d'Amérique du Sud. Selon eux, votre position comme Primat de l'Église Orthodoxe russe à l'étranger n'est pas autonome, elle est trop dépendante, peut-être, de vos relations avec l'Église Orthodoxe Russe. Le Primat de l'Église de l'étranger doit être, selon eux, plus rigoureux. À quel degré le Primat de ladite Église doit-il être ferme dans ses actes ? Comment cette fermeté doit-elle se manifester ?
  
- Je pense qu'ils sont mécontents du fait que nous, évêques, avons décidé unanimement que le moment de la réunion avec l'Église-mère avec le plérôme de l'Église orthodoxe russe était venu. Ils espéraient que nous ne nous engagerions pas sur la voie de l'unité, mais resterions séparés, comme c'était le cas durant les dernières soixante-dix années. Mais c'était une isolation forcée pour défendre les intérêts de l'Église, pour la défense du troupeau spirituel. Aussi, lorsque la proposition du rétablissement de l'unité est venue, nous avons pris la décision

conciliairement. C'est un péché de se séparer pour quelque raison de l'unité ecclésiale.

- La vie des paroisses de l'Église orthodoxe russe à l'étranger a-t-elle changé après la réunification ?
- Il me semble que notre vie paroissiale reste telle quelle, mais l'immigration de fidèles de Russie et des autres pays constitue pour nous un très grand soutien, nos paroisses se sont remplies dans de nombreux endroits.

En général, notre vie paroissiale diffère de la vie en Russie, parce que nous vivons parmi les membres d'autres religions, parmi les non orthodoxes. Nos communautés ecclésiales sont comme des oasis sur une terre étrangère, elles soutiennent les fidèles qui se sentent souvent perdus à l'étranger. Il y a encore une différence dans notre vie paroissiale : nous avons moins de fidèles dans une paroisse, le prêtre connaît presque tous ses paroissiens. Cela veut dire qu'il y a un contact plus grand du clergé avec les fidèles. Et non seulement du prêtre dans la paroisse, mais aussi de l'évêque. Cela renforce beaucoup l'unité interne des fidèles avec l'évêque et les prêtres. C'est pourquoi il y a une cohésion plus forte. Après l'office, les fidèles prennent souvent un thé ensemble après l'office dans de nombreuses paroisses, cela renforce les liens, les gens font connaissance, trouvent des sujets communs de conversation, et ainsi des naissent des projets de réunions, de congrès, de manifestations culturelles.

- D'après vous, des réformes de la vie ecclésiales internes, non initiées par les hiérarques, sont-elles nécessaires ?
- Je pense que des réformes particulières ne sont pas nécessaires, mais il faut un renforcement de la vie ecclésiale. Premièrement, la catéchèse des fidèles dans chaque paroisse ; elle doit être dispensée non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes. Dans notre situation, nous devons avoir une attention particulière pour les gens de l'extérieur, dans chaque pays nous devons ouvrir les portes de l'Église aux hétérodoxes, particulièrement en Amérique, où il y a beaucoup d'immigrants. Les américains hétérodoxes trouvent l'Orthodoxie

précisément au moyen de nos églises, par la lecture spirituelle en anglais, en français ou d'autres langues.

- Dans l'Église orthodoxe russe est débattue activement la possibilité de traduire les offices en russe, afin d'attirer plus de personnes, afin que les orthodoxes de Russie, qui viennent à l'église depuis peu de temps, comprennent ce qui est lu et ce dont il est question lors des offices ? Quelle est votre attitude ?
- Nous nous trouvons dans une autre situation. La jeunesse étudie dans les universités, les écoles, maîtrise la langue locale, raison pour laquelle il nous faut souvent utiliser aussi l'anglais à l'église, ou une autre langue locale avec le slavon d'Église. Chez nous, l'Évangile et l'Épître sont lus en deux langues. En ce qui concerne la langue slavonne, je pense qu'il faudrait rapprocher certaines expressions de la langue russe contemporaine. Mais passer au russe peut provoquer l'opposition et l'indignation de nombreuses personnes. Aussi cette œuvre doit-elle être conciliaire.
- Nous vous souhaitons de l'aide dans votre ministère, nous demandons vos prières. Merci pour l'interview.
- Que le Seigneur vous garde.

Traduit pour orthodoxie.com

Source : <http://www.pravoslavie.ru/smi/52066.htm>